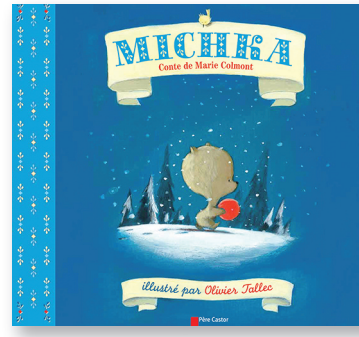
# Entretien avec Hélène Wadowski, directrice de Flammarion Jeunesse Père Castor

**Dirigé jusqu'en 1967 par Paul Faucher, son fondateur, le Père Castor le fut ensuite, trente ans durant, par son fils, François Faucher (1932-2015). Depuis 1996, c'est Hélène Wadowski qui pilote ce catalogue désormais propriété du groupe Gallimard. Puisque c'est la première fois que les archives d'un éditeur jeunesse sont ainsi mises à l'honneur, nous avons eu envie de savoir ce que cela signifiait que de gérer le présent d'une telle histoire.**

↑
Hélène Wadowski.




↑
La nouvelle couverture de *Michka*, ill. Olivier Tallec.

Vous êtes à la tête d'une marque éditoriale historique, comment cet héritage des années 1930 se gère-t-il en 2018 ?

**Hélène Wadowski :** C'est à la fois une grande chance et une grande fragilité. En positif cela offre une notoriété extraordinaire ; en négatif, cela vous ramène très souvent vers l'ancien. L'expression de cette nostalgie, qui s'exprime beaucoup dans les salons du livre, nous fait très plaisir mais c'est aussi un poids. Nous avons envie que les nouveautés que nous faisons dans les Albums du Père Castor avec des créateurs contemporains soient, elles aussi, regardées.

Vous publiez des livres jeunesse parfois sous la marque Flammarion Jeunesse, parfois sous la marque de Père Castor, comment cela s'organise-t-il ?

Dès le départ, les Albums du Père Castor de Paul Faucher se sont adressés aux petits (*L'Imagier* du Père Castor en est un exemple parfait). François Faucher a élargi cette marque vers les plus grands en créant, en 1980, la collection Castor Poche, dans laquelle il a accueilli beaucoup de grands textes étrangers. Parallèlement, Catherine Deloraine[1] développait un catalogue Flammarion Jeunesse (la Bibliothèque du Chat perché, des albums de William Steig, Bob Graham, John Burningham…) même si ce catalogue a été placé sous la responsabilité de François Faucher par la suite. Aujourd'hui, nous sommes très clairs : Le Père Castor, c'est pour les 0-10 ans. Ensuite, à la fin du primaire, les enfants ont moins envie de cette marque et on leur propose de grandir avec la marque Flammarion Jeunesse. Cela concerne environ un tiers de notre catalogue (une cinquantaine de nouveautés par an).

Dans les années 1930, Le Père Castor fut le creuset d'une révolution éditoriale. Il y aura d'autres révolutions en littérature jeunesse (livre de poche, documentaire, renouveau de la fiction…) mais ce n'est plus de ce creuset qu'elles naîtront…

Paul Faucher a réussi un nouvel objet, qui rend son lecteur actif, et ses choix ont vraiment été révolutionnaires. Ensuite, François Faucher sera un continuateur, qui innovera dans le format poche (sans le créer il est vrai), en amenant des récits d'ailleurs (*Akavak*, *Jonathan Livingston le goëland*…), des textes qui enrichissaient la connaissance du monde. Il ira aussi du côté des documentaires sur l'univers, il publiera « Les Romans des bêtes », même si ces textes sont aujourd'hui un peu moins dans l'air du temps.

Car dans ces années 1980/1990, l'édition pour la jeunesse est en pleine ébullition, ce qui ne transparaît pas ou peu dans le catalogue du Père Castor. N'est-ce pas à ce moment que le poids de l'héritage a été le plus lourd à porter ?

C'est sans doute vrai. Quand je suis arrivée, en 1996, je me suis efforcée de faire des ponts entre les différents éléments du catalogue. Il y avait les imagiers (0-3 ans), les classiques du Père Castor, des albums de littérature étrangère (dont nous avions perdu les droits pour certains) et les Castor poche. On voyait bien que de 6 à 10 ans, nous avions très peu de choses. Ma priorité a donc été de développer le segment des premières lectures qui n'existait pas au Père Castor. Ce n'était pas révolutionnaire sans doute, mais c'était nécessaire et ça a formidablement bien marché. Et puis, alors que Castor Poche n'allait pas au-delà de la cinquième, j'ai lancé des romans pour les plus grands, mais sous la marque Flammarion. Dans les années 1980, alors que le domaine de la littérature

de jeunesse explosait, ma préoccupation a été de rester fidèle aux valeurs de la maison tout en l'inscrivant dans la modernité. Par exemple, c'était l'époque de l'invasion des personnages sous licence et du merchandising qui les portait. Nous nous sommes tenus écartés de cette invasion, qui ne nous semblait pas en accord avec la culture de la maison. Ce n'est pas à nous de faire ça. J'ai cependant bien aimé être l'éditrice de *Bali*, un personnage qui nous a rapprochés du monde contemporain, ce qui était sans doute le plus difficile à faire pour cette marque.

**Paul Faucher, outre ses choix pédagogiques et artistiques, a également marqué son temps par son choix résolu de faire des livres ambitieux peu chers et largement distribués. Est-ce toujours possible aujourd'hui ?**

L'idée de « petits livres abordables » est très différente aujourd'hui : les enfants ne sont pas dans la surconsommation de livres et la notion de livre pas cher n'est pas forcément déterminante pour un parent qui est plutôt content que son enfant réclame un livre. C'est évidemment différent pour les achats des bibliothèques (dont les budgets sont à la baisse) et des écoles (qui ont besoin de multiplier les exemplaires). Cette notion de « petits livres pas chers » a bien plus de mal à trouver sa place aujourd'hui en dehors du monde d'une édition industrialisée basée sur les licences et largement vendue en hypermarchés. Sur tables, les libraires mettent plutôt des albums à 10 ou 12 euros. Un « piqué métal » tout fin a bien du mal à exister aujourd'hui. C'est pour cela que nous avons augmenté les paginations pour que nos livres puissent se voir (avec un dos carré, une numérotation, des meubles proposés aux libraires…). Il n'empêche que, fidèles à notre histoire, nous sommes toujours dans des gammes de prix inférieures à celles de la concurrence.

**L'école maternelle est un lieu important de transmission littéraire pour ce qui est des albums. Or nous assistons à un changement de génération des enseignants. Comment cette nouvelle génération se positionne-t-elle face à l'héritage du Père Castor ?**

Les jeunes enseignants qui arrivent aujourd'hui ont grandi dans les années fastes de cette explosion de la littérature pour la jeunesse des années 1980 et il y a peu d'écoles où il n'y a pas « Roule Galette ». Pourtant, je rencontre des jeunes enseignants qui sont effrayés par le nombre des nouveautés, par leur difficulté à s'y repérer. La richesse du domaine effraie.

**Néanmoins, les jeunes enseignants peuvent en avoir assez d'utiliser toujours les mêmes livres.**

C'est pour cela que nous avons fait des nouveaux albums du Père Castor, qui marchent souvent mieux que les albums historiques. François Faucher avait lui aussi fait des nouveautés dans les années 1970/80, mais c'est une époque qui n'a pas bien vieilli et il a arrêté d'en faire. Nous avons repris cet enjeu de création car notre catalogue ne peut pas faire l'économie de la modernité.

**Qu'avez-vous envie de dire à ceux qui trouvent que le Père Castor, « c'était beaucoup mieux avant » ?**

En 1931, quand Paul Faucher a lancé ses premiers livres, la concurrence n'avait rien à voir avec ce que nous connaissons aujourd'hui. L'édition pour la jeunesse, de nos jours, c'est environ 50 000 titres actifs. Aujourd'hui on s'adresse à des enfants qui pourraient ne pas être demandeurs de livres. On doit leur plaire, et plaire aussi à leurs parents. Une « 2 chevaux », c'était chouette, mais aujourd'hui on préfère rouler en C3. Pourquoi le domaine du livre devrait-il se figer dans le passé ? Le monde a changé, les femmes travaillent, le regard porté sur les enfants est différent. Comment penser que les livres ne devraient pas évoluer ?

*Propos recueillis par Marie Lallouet*

**1.** Catherine Deloraine (1935-1995) est une traductrice et éditrice française entrée chez Flammarion en 1964. En 1983, elle prend la direction du catalogue jeunesse auquel elle participe depuis 1976. Elle fait ainsi découvrir au public français William Steig, Anthony Browne, Aliki, Tomie de Paola, Bob Graham ou encore John Burningham. Elle rejoint l'équipe du Père Castor en 1987, quand la direction de Flammarion jeunesse échoit à François Faucher.

↓
Les histoires du Père Castor ont également été adaptée pour la télévision. À visionner sur YouTube.